

Dossier coordonné par **Christine Grandin**

(Photographies : *Museum national d'histoire naturelle de Paris*)



# Trésors de graines

Depuis 1820, le **Museum d'histoire naturelle de Paris**

conserve les graines de la biodiversité française et mondiale.

Poussons la porte en compagnie de **Simon Lang**, grainier.

## Depuis combien de temps conserve-t-on les graines ?

Le premier index (répertoire de graines) date de 1839, mais il semblerait que la graineterie existât déjà auparavant (vers 1820). Nous sommes basés dans l'enceinte du

Jardin du Roi, devenu ensuite le Jardin des plantes de Paris. Les jardiniers royaux avaient naturellement besoin de récolter leurs semences. La collecte de graines était donc une activité traditionnelle.

La carpothèque et la séminothèque (conservation des graines sèches ou vivantes) se sont officialisées un peu plus tard. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les botanistes voyageurs ont donné un autre rôle au Museum, en faisant découvrir la biodiversité de tous les pays, d'ailleurs surtout celle à caractère alimentaire, comme le café par exemple.

Ensuite, ce sont les premières entreprises de production grainière, en 1920-1930, comme Vilmorin, qui ont assez rapidement pris le relais du Museum pour la conservation et l'utilisation élargie des graines potagères. Celui-ci s'est tourné vers l'ornemental, pour l'introduction de plantes indigènes ou inconnues, pour les acclimater, jusque dans les années 1960-1970. Aujourd'hui, nous nous concentrons

plus sur la préservation et la conservation de la biodiversité des graines des plantes sauvages (que l'on trouve dans la nature) à travers l'écologie et l'environnement, dans toutes les régions françaises, mais aussi en participant à la banque de graines européenne.



**Simon Lang**, grainier au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

## Quels sont les domaines d'application de la graineterie ?

Nous avons plusieurs rôles : le premier est toujours d'alimenter le Jardin des plantes et l'arboretum de Chèvreloup. Nous publions également un index *Seminum* (répertoire annuel réactualisé). Ce catalogue ayant aussi comme finalité de pouvoir échanger et régénérer notre banque de graines avec les autres jardins (botaniques ou non) qui permettent d'augmenter les collections du Museum d'histoire naturelle par des échanges internationaux. La plupart des jardins bota-

Abonnez-vous !

N'attendez plus rendez vous à la rubrique Je m'abonne

Racines

niques français ont souvent un statut municipal (comme à Nantes, Angers, Bordeaux, et toutes les villes importantes) qui publient également un index de leur flore régionale. Les échanges que nous faisons entre nous servent à "alimenter" ces jardins en espèces différentes, ou quelquefois pour créer un événementiel, une exposition pour le grand public sur des plantes d'un milieu spécifique.

D'autre part, nous fournissons en "matière première" toutes les universités, les chercheurs pour leurs essais (séquençage de l'ADN pour certaines espèces), et d'autre pays. Comme l'Algérie, en ce moment, qui nous a contactés pour pouvoir acclimater l'oyat des dunes françaises dans le cadre d'un programme contre la désertification dans le désert du Sahara. Nous sommes souvent un maillon de toute cette recherche. Et puis, quelquefois, en relation avec les collections de graines, nous servons d'expertise pour la police et les douanes, les collectivités, la paléoarchéologie, pour identifier de manière formelle une plante. Avec cette période "bio" et les nou-



**Coco-fesses** (*lodeica maldivica*), la graine la plus grosse du monde : elle peut atteindre 20 kg.



**Les formes** des graines dans la nature sont innombrables.

velles substances qui sont importées en France, comme le quinoa ou le sésame, nous avons dû expertiser les différentes variétés importées et leur origine.

### Quelles graines conserve-t-on, avec quelles techniques ?

Hier, on conservait les graines dans une salle sèche, en sachets. Ensuite nous sommes passés au frigo à 5 °C dans des conditions d'hygrométrie les plus basses possibles (environ 35 %). Maintenant on travaille principalement avec la congélation, à moins 18 °C. On allonge ainsi la longévité de la germination pour la plupart des espèces, une quinzaine, voire une vingtaine d'années. L'idéal étant

de stocker la totalité de la biodiversité française. Actuellement nous avons 10 000 taxons <sup>(1)</sup>. On conserve aussi bien la biodiversité du bord de mer, que celle de la montagne ou de la zone méditerranéenne... Dans certains cas, c'est aussi de la préservation. Jusqu'en 1900-1920 le rythme de disparition des espèces végétales était assez lent. La grande différence depuis les années 1950, c'est qu'une plante peut disparaître en une cinquantaine d'années. C'est le cas de la nielle des blés, qui était très courante dans les flores du début du XX<sup>e</sup> siècle. En 80 ans, elle est passée de rare à très rare, voire sur liste rouge, en voie de disparition sur plusieurs départe-

ments. On s'est aperçu que le rythme de menace sur les espèces s'accélère et que de fait, cela devient très utile de préserver et de conserver ces plantes. Certaines espèces banales d'aujourd'hui seront peut-être en voie de disparition dans 50 ans.

### Pour en savoir plus :

Museum national d'histoire naturelle, Jardin des plantes, au 01 40 79 36 00 ou sur [www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr). Ouvert tous les jours à partir de 89 h. Visite possible de la graineterie pour

le grand public lors des Journées du jardinage en septembre.

(1) Un taxon représente une référence d'espèce qui peut être déclinée en de nombreux échantillons qui sont autant de variétés de cette espèce.

## L'Europe des graines

**17 pays représentant 24 institutions** viennent de signer une charte commune pour la conservation de la biodiversité en Europe. Le dispositif, baptisé Ensconet (European native seed conservation network), coordonne les activités de conservation des graines sauvages, permet d'avoir un protocole commun de récolte, une règle pour la validité des lots et une base de données consultable par tous. L'objectif est aussi la protection de plantes indigènes prioritaires (162 sur les 430 espèces protégées) dans tous les milieux écologiques. Cinq groupes correspondent à des zones géographiques spécifiques, avec un référent : la zone Atlantique (Museum de Paris), Continentale (Berlin), Alpine (Trento), Ouest-Méditerranée (Madrid), Est-Méditerranée (Crète), Boréale (Oslo).

Cette initiative devrait permettre de maintenir habitats et espèces (flore et faune) dans leur environnement naturel. Mais en dépit de ces efforts, les espèces sauvages européennes sont menacées et leur nombre décroît de plus en plus.

Site internet ensconet : [www.ensconet.eu/fr/](http://www.ensconet.eu/fr/)



**Les graines conservées** doivent permettre une remise en culture dans la nature, si nécessaire.